Création 2015

LE ROI LEAR

DE WILLIAM SHAKESPEARE

OLIVIER PY

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

4 5 6 7
8 | 10 11 12
13 JUIL
À 22H

FONDATION
CRÉDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

Avignon

Création 2015

LE ROI LEAR
DE WILLIAM SHAKESPEARE

OLIVIER PY

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

4 5 6 7
8 | 10 11 12
13 JUIL À 22H

durée 2h35

THÉÂTRE

Avec Jean-Damien Barbin *Le Fou*
Moustafa Benaïbout *Cornouailles, Un messager*
Nâzim Boudjenah (de la Comédie-Française) *Edmond*
Amira Casar *Goneril*
Céline Chéenne *Régane*
Eddie Chignara *Kent*
Matthieu Dessertine *Edgar*
Émilien Diard-Detœuf *Oswald*, *Bourgogne*
Philippe Girard *Lear*
Damien Lehman *France*
Thomas Pouget *Écosse, Un serviteur, Un vieil homme*
Laura Ruiz Tamayo *Cordélia*
Jean-Marie Winling *Gloucester*

Traduction et mise en scène Olivier Py
Scénographie, décor, costumes et maquillage Pierre-André Weitz
Lumière Bertrand Killy / Son Rémi Berger Spirou
Assistanat à la mise en scène Thomas Pouget / Assistanat aux costumes Nathalie Bègue / Technique et production Festival d'Avignon

Musique *Prélude n°16* de Frédéric Chopin / *Sonate n°2* de Salvatore Sciarrino *Ouragan* de Philippe Hersant / *Partiels* de Gérard Grisey (musique enregistrée) / *Okanagon* de Giacinto Scelsi (musique enregistrée) / *Due notturni crudeli n°2* de Salvatore Sciarrino / *Makrokosmos 1* de Georges Crumb / *Sonate n°6* de Galina Ustvolskaïa / *Sonate n°2* de Giacinto Scelsi *Musica ricercata n°2* de György Ligeti / *Thrène à la mémoire des victimes d'Hiroshima* de Krzisztof Penderecki (musique enregistrée) *Makrokosmos 11* de Georges Crumb / *Quattro pezzi su una nota sola n°4* de Giacinto Scelsi (musique enregistrée) / *La Lande* de Philippe Hersant
Les musiques en direct sont interprétées au piano par Damien Lehman

Production Festival d'Avignon / Coproduction France Télévisions, Les Gémeaux Scène nationale de Sceaux, National Performing Arts Center - National Theater & Concert Hall (Taipei), Les Célestins Théâtre de Lyon, anthéa Antipolis théâtre d'Antibes, La Criée Théâtre national de Marseille
Avec le soutien de la Région Île-de-France, de l'Adami et de la Spedidam
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National / Résidence à la FabricA du Festival d'Avignon / Remerciements à la Comédie-Française

Le Roi Lear de William Shakespeare traduit par Olivier Py est publié aux éditions Actes Sud-Papiers / *Le Roi Lear* fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée*, dossier pédagogique réalisé par Canopé.

Spectacle créé le 4 juillet 2015 à la Cour d'honneur du Palais des papes, Avignon.

L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et fait progresser leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent.
Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques.
Ce soutien est financé par le cercle vertueux de la rémunération pour copie privée qui participe à la diversité culturelle du spectacle vivant
et à l'emploi de très nombreux artistes.

la culture vous
la copie privée

ENTRETIEN AVEC OLIVIER PY ET PIERRE-ANDRÉ WEITZ

Vous avez rarement mis en scène Shakespeare. Pourquoi *Le Roi Lear* aujourd'hui ?

Olivier Py : J'ai toujours rêvé de monter *Le Roi Lear*, que je tiens pour la plus grande pièce du répertoire occidental. Il m'a fallu trente ans pour oser cette traduction et, ce spectacle, c'est l'aboutissement de longues années de méditation sur Shakespeare. En France, nous retraduisons Shakespeare infiniment ; c'est un grand atelier qui n'est jamais clos, chaque époque y apporte sa pierre. Et chaque *Roi Lear* reflète son temps. Celui-ci est noir, radical, fulgurant…

Que dire de plus, ou autrement, en créant un *Lear* ?

O.P. : J'ai depuis toujours l'intuition que *Lear* propose une théorie sur le XXe siècle. Cela peut paraître anachronique, mais je considère que la pièce nous parle très précisément de ce qui s'est passé entre 1914 et 1989, c'est-à-dire au cours du XXe siècle. S'il fallait sous-titrer la pièce, je choisirais la formule : « le silence de Cordélia ». Tout l'enjeu, pour moi, est en effet d'interpréter ce silence. Il revêt aujourd'hui une signification très différente de celle qu'il pouvait avoir au XIXe siècle. Le XXe siècle est marqué par un double silence : celui qui a présidé, en philosophie, à un doute sur la force du langage et celui qui a été imposé par la catastrophe d'Auschwitz. Ces deux silences sont en fait de même nature. Ils correspondent à ce que Heidegger appelait la dévastation. Un doute sur la capacité du langage à atteindre sa fin s'est emparé du monde, jusqu'à provoquer la catastrophe politique. Ce n'est pas sans raison que le théoricien du théâtre Jan Kott comparait Shakespeare à Ionesco et surtout à Beckett. Il a reconnu Beckett dans *Le Roi Lear* – alors qu'il faut évidemment voir Shakespeare dans Beckett – et a compris que cette pièce était la prophétie de ce qui allait se passer en Europe trois siècles après son écriture.

Le silence de Cordélia serait-il donc une faillite de la parole ?

O.P. : Au XIXe siècle, son silence apparaît comme le signe de l'intégrité, du refus du mensonge par amour. Au XXe, il est l'ultime tentative de sauver la parole. Face à son père, Cordélia est soudainement comme une actrice en scène, découvrant que les mots n'ont aucun sens. Elle est pétrifiée par cette impossibilité d'atteindre le sens par la langue. Il y a, au départ, cette interrogation philosophique sur la parole. Que peut la parole ? Peut-elle seulement quelque chose ? D'ailleurs, l'avant-dernier vers sonne presque comme une réponse à cette interrogation. Le duc d'Écosse dit : « Reste la vérité comme un dernier devoir. » Shakespeare nous dit que, dans les temps obscurs, seule la parole pleine nous sauve.

Quels principes ont guidé votre travail de traduction ?

O.P. : Un français très clair et très intelligible sans effet de contemporanéité. J'ai tenu à ce que la pièce soit très rapide, parce que l'anglais est beaucoup plus rapide que le français. Notre langue prend son temps, développe, décline, alors que la langue de Shakespeare est une course à l'abîme. Yves Bonnefoy disait que le français rend tout métaphysique, alors que l'anglais est ontologique. Ma traduction compte moins de mots que toutes les autres et pourtant il n'y a presque aucune coupe. Il faut que *Lear* soit un texte au galop. S'il ne l'est pas, on perd quelque chose de plus essentiel que le sens littéral. Dans le monde de Shakespeare, on a conscience que la vie est courte, on est poursuivi par la tempête, par la mort, par l'inquiétude, par la guerre. C'est une pièce hantée, on a seulement le temps de dire une parole avant la chute.

Cette énergie « au galop » caractérise-t-elle aussi le jeu d'acteurs ?

O.P. : Je voudrais retrouver, dans le jeu des acteurs, cette violence incroyable, cette déflagration de la violence du monde moderne, ce combat perdu de l'homme contre la machine. La Cour d'honneur elle-même propose également son esthétique : il faut jouer la Cour. Elle impose un combat avec les éléments, avec le ciel, avec la parole. Si on ne s'adresse pas au ciel, on perd les vingt derniers rangs. La Cour d'honneur est une machine faite pour détruire le théâtre bourgeois. Elle est le lieu de l'impossible, il faut jouer l'impossible, jouer avec l'impossible.

Comment investissez-vous la Cour d'honneur du Palais des papes ?

Pierre-André Weitz : Il n'est pas possible de poser un décor au milieu de la Cour. Nous découvrons donc le plateau brut, dans toute son ouverture de quarante-quatre mètres sur trente de profondeur. Au départ, il s'agit presque d'une référence à Jean Vilar. Il s'agit d'une scénographie qui montre la Cour, qui la montre comme lieu politique. Et puis nous transformons cet espace, au début très pur, en un vrai chaos. Car la Cour est aussi un lieu métaphysique qui présente et représente le ciel. Elle est un gigantesque bloc de vide que seul le plus immatériel, la parole, peut combler. Nous avons aussi tenté une méditation scénographique sur le cercle, le trou, la béance, ce vide qui aspire les personnages et l'histoire…

La folie, comme souvent chez Shakespeare, est un thème central dans *Lear* ; comment l'avez-vous appréhendée ?

O.P. : *Le Roi Lear* est une pièce double. Il y a en quelque sorte deux rois Lear : le roi Lear lui-même, trahi par ses filles, et son fidèle ami Gloucester, trahi par ses fils. C'est l'année des deux éclipses, des deux pères humiliés. L'épouvante a lieu deux fois ; on humilie non seulement un père, mais encore un autre père. Ainsi, ce sont tous les pères que l'on humilie, y compris Dieu. Cet effet de répétition, de dédoublement, fait se dérober le sol sous nos pieds et nous donne littéralement « une image de la fin du monde ».

Pourquoi *Le Roi Lear* nous parle-t-il encore aujourd'hui ?

Parce que perdre les valeurs de l'humanisme est toujours un danger pour l'Europe.

—

Propos recueillis par Renan Benyamina

OLIVIER PY

Acteur, poète, metteur en scène et homme engagé dans la cité : la recherche d'Olivier Py prend tous les chemins possibles, politiques ou poétiques, pour rencontrer le présent et tenter de lui donner un Sens. Dans cette aventure des tréteaux et des plateaux, la parole vivante joue chez lui un rôle essentiel. Elle est à la fois la question et la réponse de toute son œuvre. Il fait entendre notamment celles d'Eschyle, de Claudel, de Shakespeare, mais aussi la sienne, dans des pièces-fleuve qui osent tout. À la tête du Centre dramatique national d'Orléans, de l'Odéon-Théâtre de l'Europe puis du Festival d'Avignon, il n'a jamais cessé de prouver sa fidélité au théâtre public et à la décentralisation. *Le Roi Lear* et *Hacia la alegría* sont deux créations où le plus intime rejoint les questions universelles.

PIERRE-ANDRÉ WEITZ

Des strass de *Miss Knife*, scintillant dans les cabarets, au couvent monumental du *Dialogue des carmélites* pour l'opéra, Pierre-André Weitz change d'échelle mais applique le même soin aux costumes et décors qu'il conçoit. Formé au conservatoire de Strasbourg, section arts lyriques, et à l'école d'architecture, il se passionne très tôt pour la scénographie. Il travaille avec Olivier Py depuis 1993. Comme l'architecte de *Hacia la alegría*, il refuse et défie l'immobilité de la matière, concevant des dispositifs en mouvement qui font jouer en particulier l'espace et la verticalité. Étages à habiter, escaliers à gravir, hautes façades à tagger : les scénographies de Pierre-André Weitz permettent souvent aux acteurs et au regard de s'élever.

LE ROI LEAR

Le Roi Lear, une pièce pour le XXe siècle ? Fort de ce sentiment, Olivier Py s'est attelé à une nouvelle traduction de l'œuvre de Shakespeare, qu'il met en scène dans la Cour d'honneur du Palais des papes. Une traduction en vers libres, vive, aiguisée et présente, pour restituer le mécanisme infernal qui s'enclenche une fois que Lear pose l'immense et insondable question qui siège au sein de toutes les familles. Avant d'abandonner son pouvoir à ses filles, il veut savoir qui des trois lui exprimera son amour avec le plus d'emphase et obtiendra la part la plus importante de l'héritage. Le silence de Cordélia, plus encore que la marque de son intégrité, signe l'aveu d'impuissance de la parole face à la raison instrumentale. Ce silence provoque la folie de Lear et la chute de tous. Comme une prophétie des catastrophes à venir trois siècles plus tard, la falsification du langage et son acceptation génèrent un bain de sang, où même frères et sœurs se massacrent. Sur le plateau intégralement ouvert de la Cour d'honneur, Lear et Gloucester, pères humiliés, errent et leurs enfants manigancent. Tous creusent leur propre tombe, bons et méchants, vieillards et héritiers ; de guerres en aveuglements, ils courent à toute vitesse vers la fin du monde, le néant.

EN | King Lear, a play for the twentieth century? To support this argument, Olivier Py offers his own translation of Shakespeare's work. In the Cour d'honneur, humiliated fathers wander while their children plot. Between wars and self-delusions, all are busy digging their own graves and rushing towards oblivion.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES DU *ROI LEAR* APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- du 1er au 18 octobre 2015 aux Gémeaux Scène nationale de Sceaux
- les 4 et 5 novembre au Théâtre Liberté à Toulon
- du 11 au 14 novembre à Odyssud à Blagnac
- du 19 au 21 novembre à La Criée, Théâtre national de Marseille
- du 25 au 28 novembre au Théâtre des Célestins à Lyon
- du 3 au 5 décembre au Théâtre National de la communauté Wallonie-Bruxelles
- les 10 et 11 décembre à anthéa Antipolis théâtre d'Antibes
- du 18 au 20 mars 2016 au National Theater & Concert Hall à Taipei, Taiwan.

LEAR MINIATURE Une version au galop du *Roi Lear* pour trois comédiens, une danseuse, des tréteaux et une place publique / Mise en scène Olivier Py / Avec Moustafa Benaïbout, Émilien Diard-Detœuf, Thomas Pouget, Laura Ruiz Tamayo
du 4 au 13 juillet à 21h, Place du Palais des papes, accès libre

ET...

SPECTACLE *Hacia la alegría* d'Olivier Py
du 7 au 14 juillet à 18h, L'Autre Scène du Grand Avignon-Vedène

LES ATELIERS DE LA PENSÉE

Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre
- le 7 juillet à 13h, Semaine de la création sonore : *Le Roi Lear ou « je n'aime pas les classiques »* avec Radio Campus Avignon
- le 9 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs* avec l'équipe du *Roi Lear*
- le 18 juillet à 11h, Télérama dialogue : *Shakespeare, encore !* avec Olivier Py
- le 23 juillet à 11h, Faire « âme commune » en Méditerranée, avec Olivier Py

Cloître Saint-Louis, accès libre, sur inscription (recherche-creation-avignon.fr)
- le 9 juillet à 10h, Rencontre Recherche et Création : *Pouvoir, morale et séduction : questionner l'ordre du monde,* avec notamment Olivier Py

LA NEF DES IMAGES
- *Le Roi Lear* de William Shakespeare / Mise en scène Daniel Mesguich (1981) Réalisation Jean-Marie Coldefy / le 6 juillet à 14h30

COLLOQUE FOI ET CULTURE *Shakespeare et les figures du pouvoir*
avec Olivier Py / le 11 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire, accès libre

FICTIONS FRANCE CULTURE *Les Suppliantes* d'Eschyle, adaptation Olivier Py
le 14 juillet à 20h, Musée Calvet, accès libre

ÇA VA, ÇA VA LE MONDE ! - RFI *Je, soussigné cardiaque* de Sony Labou Tansi (Congo), avec notamment Eddie Chignara / le 16 juillet à 11h30, Jardin du Gymnase du lycée Saint-Joseph, accès libre

SUR ARTE *Orlando ou l'Impatience* d'Olivier Py, le 5 juillet à minuit

ET... DISPOSITIF NUMÉRIQUE INÉDIT

- le 6 juillet, le robot Uby sera dans la Cour d'honneur pour être les yeux et les oreilles des spectateurs du Café Europa à Mons (Belgique)
- le 8 juillet, sur France2 et Culturebox, diffusion du *Roi Lear* en léger différé à 22h35
- dès le 8 juillet, démonstration mondiale en salle des lunettes de réalité augmentée de surtitrage en anglais et en mandarin
- dès le 9 juillet et disponible 6 mois sur Culturebox, *Lear Miniature* et, avec un contenu augmenté, *Le Roi Lear* :

• lecteur interactif avec commentaires des personnages, apartés du Fou et bonus vidéo
• comptes des différents personnages à suivre : @RoiLearAvignon, @FoolAvignon
• texte en audiodescription, sous-titré dans sa version originale en anglais et en mandarin

#ROILEAR
#OLIVIERPY
#SHAKESPEARE
#COURDHONNEUR

69e ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com

#FDA15

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Illustration © Guillaume Bresson – Courtesy Galerie Nathalie Obadia, Paris-Bruxelles / Création graphique © Studio ALLEZ / Lic. FA 2-1069628 / 3-1069629